

FEUILLETON du CANADA No. 22

TEBSIMA OU L'EXILE DU DESERT

"Tu te lamentes sur le trépas de Marie; sache le, ce que sur la terre vous appelez mourir, est pour l'enfant le passage à la vie. L'œil de l'homme n'a rien vu, son oreille n'a rien entendu, son cœur n'a rien goûté qui s'compare aux délices que je réserve aux âmes que j'emène au ciel."
—Pauvres petits, vous êtes si gais, cependant vous n'avez plus de mères!

le jeune seigneur a dû s'embarquer avant la saison des tempêtes; il nous apportera d'Orient, sans doute, des nouvelles de ceux qui nous sont chers. Pour moi, vous ne m'attendrez qu'après la saison des neiges. J'irai vous visiter dans les premières journées du printemps; je porterai à l'autel de la Vierge du monastère, le muguet des bois et les violettes de mon jardin.
—Mon fils, j'ai trouvé trop de charmes dans nos premiers entretiens pour ne pas revenir souvent. Rentrez, l'air est froid à Dieu!

CHAPITRE IX

GERARD D'ANTIGNY VISITE TEBSIMA

Frère Albéric, fidèle à l'invitation du solitaire, revint souvent à l'hermitage. Dans ses visites, il remarquait avec effroi les progrès de la maladie. Il voyait Tebsima pâlir et se dessécher comme un arbre atteint au cœur, dont les feuilles jaunissent et les rameaux se meurent.
Un jour qu'il s'acheminait vers la grotte, il rencontra, dans le sentier de la forêt, Guillaume et Mathilde. Ils étaient accompagnés d'un étranger qui portait la panetière et le boudon du pèlerin.

Les voyageurs échangeant, en s'abordant, un cordial salut.
—Mon père, dit le châteauneuf, Dieu nous condamne à de rudes épreuves; hier il nous enlevait notre bonne petite Marie, et de main il nous demandera notre frère Tebsima.
—En préférant ces mots, des larmes lui vinrent aux yeux.
—Ma fille, répétait frère Albéric, ne pleurons pas ces morts: heureux ceux qui s'endorment ainsi dans le Seigneur, ils échangent les tristesses de la terre contre les joies du paradis.

—Mon père, dit à son tour le baron, ce chevalier qui arrive de la Palestine apporte au solitaire d'émouvantes nouvelles; est-ce prudent de les lui communiquer?
—Jeune seigneur, reprit le moine en s'adressant au pèlerin, si vous êtes chargé d'un douloureux message, gardez le silence: n'ajoutez point aux tristesses de son cœur déjà accablé par la maladie et les angoisses d'une fin prochaine. Au contraire, si vous apportez d'heureuses nouvelles, parlez.
—Mon père, je suis chargé d'un heureux message.

—S'il en est ainsi, mon fils, parlez; mais que ce soit avec prudence, préparant notre âme aux bonnes nouvelles que vous venez lui annoncer; dans l'état de faiblesse où il se trouve, une joie trop vive lui serait mortelle.
Ils arrivèrent à la grotte; le solitaire était étendu sur sa couche; voyant entrer le pèlerin, il s'écria: "Salut sicut Gerardo. Ah, combien votre visite m'est douce!" Il salua les autres visiteurs, et le fit asseoir sur des escabellés de chêne. Il pria frère Albéric de ramener le feu qui s'était éteint dans le foyer.

—Assésit que la flamme pétilla dans l'âtre, le religieux vint s'asseoir près du malade; lui prenant la main, il dit:
—"Mon fils, votre santé est elle meilleure?"
—Mon père, je m'en vais rapidement comme le voyageur qui hâte sa course à l'approche de sa demeure.
—Les bonnes nouvelles que sire Gérard nous apporte d'Orient vont vous ranimer, comme le feraient les brises de votre Arabie.
—Votre pèlerinage a-t-il été heureux? dit le solitaire au châteauneuf.
—Oui, Tebsima, très heureux.
—Avez-vous vu frère Robert?
—Ce saint prêtre m'a fait visiter, dans toutes ses parties, la mosquée d'Omar, dont il est le chapelain.
—Qu'est devenue la célèbre mosquée?
—Ce lieu, qui fut un champ de carnage lors de la prise de Jérusalem, est maintenant l'asile de la charité; c'est un Hôtel Dieu dédié à Notre Dame Consolatrice. La j'ai trouvée une femme qui vous aime profondément.
—J'ai laissé en Asie une femme qui m'aime, dit en soupirant Tebsima; elle n'est point à Jérusalem, elle habite les solitudes de l'Arabie. Sarai! Sarai!...
—Laissez moi raconter ma visite à la mosquée d'Omar; elle ne sera pas sans intérêt pour vous.
—Dites, sire Gérard.

—Laissez moi raconter ma visite à la mosquée d'Omar; elle ne sera pas sans intérêt pour vous.
—Dites, sire Gérard.
—Frère Robert, reprit le pèlerin, me conduisit à la mosquée, au soleil levant. Nous pénétrâmes dans un vaste jardin; ses murs étaient tapissés de vignes et de rosiers; ses carrés étaient pleins de fleurs. On y voyait des balançoires immobiles sous des palmiers; des bonnelles et des palets gisaient à l'ombre de grands cèdres. Une fontaine jaillissait au milieu de cet Eden; elle élevait dans les airs une immense gerbe d'eau qui, en retombant, se changeait en une pluie de perles, de diamants, de rubis, de topazes, de saphirs.
Une multitude de petits enfants se lavaient les mains et le visage autour de son bassin; ils étaient vifs et éveillé comme des passereaux; leurs vêtements étaient blancs comme neige.
—"Qu'est-ce que ces enfants? dis-je au chapelain.
—Ce sont les orphelins dont les parents ont péri lors de la prise de Jérusalem.
Je vis entre deux colonnes, sous un arceau de voûte, une noble femme; un voile de lin ornait son front virginal; elle portait une longue robe bleue; son maintien était plein de noblesse et de simplicité; son teint était légèrement basané, comme celui des Orientaux; ses yeux noirs s'attachaient à des lèvres de corail pour former le plus doux des sourires; elle offrait dans tout son être un mélange de grâce, de bonté et de candeur.
—Enfants, s'écria-t-elle, venez, voici l'heure de la prière. Aussitôt la troupe charmante accourut près d'elle, comme des poussins qui se précipitent sous les ailes de leur mère. Parmi ces enfants, les uns prononçaient les maîtres de la religion; d'autres se cachaient dans les plis de son voile; les plus grands baissaient la croix qui brillait sur sa poitrine, et les plus petits lui tendaient les bras en murmurant: "Mère! mère!"

La religieuse entra avec sa famille dans le parvis de la mosquée. "Suivent les petits enfants, dit frère Robert, il faut bon prière avec eux."
Nous nous agnouillâmes dans une grande salle, devant un groupe de marbre représentant Jésus entouré de petits enfants; la place de cette statue est merveilleusement choisie; ce Christ étend les mains sur les orphelins de la mosquée, et sa bouche semble les bénir. La prière fut suivie d'un cantique; les petits enfants étaient pieux et recueillis comme des anges; la religieuse priait et chantait comme un séraphin. Je ne puis vous dire combien je fus touché de cette scène.
Los orphelins, après avoir prié s'assirent sur des nattes autour de la salle. La religieuse passa devant eux, portant une corbeille remplie de petits pains, de dattes, de figues et d'oranges; chacun des convives reçut, avec sa part, une carosse, un sourire ou une de ces paroles dont les mères ont le secret.

Ce récit réveilla dans l'âme de Tebsima ses souvenirs d'enfance; il lui semblait respirer l'atmosphère de tendresse qui entourait ses jeunes années; il détourna la tête pour cacher une larme.
—En vérité, dit-il, cette femme a le visage, la voix et le cœur de Sarai; mais ce n'est point elle, j'ai laissée sa lointaine Jérusalem!"
—En sortant de cette salle, continua le pèlerin, je ne pus m'empêcher de dire à mon guide:
—"Heureux les enfants réfugiés dans cet asile! ils ont ici trouvé plus qu'une mère.
—Cette femme qui vous a paru si admirable dans la prière, répondit frère Robert, ne l'est pas moins lorsque, avec une angélique patience, elle instruit les orphelins, ou que, se faisant enfant, elle joue avec eux sous les grands arbres.
—Où a-t-elle passé tant de tendresse, elle qui n'est point mère?
—Suivez moi, je vais vous conduire à la source vive où s'allimente sa charité."
Nous parcourûmes un champ couvert de hautes herbes et planté de cyprès; il servait de sépulture aux orphelins et aux pèlerins. La croix étendait sur leurs fosses son ombre tutélaire, et des columbes qui avaient placé leur nid dans un minaret voisin gémissaient près de ces morts ou bliés.
Au fond de ce cimetière, la mosquée, avec ses colonnes de marbre, ses hauts minarets et son grand dôme, offrait sa façade la plus majestueuse. "Entrons, me dit frère Robert, nous sommes à la porte de la chapelle de Notre Dame Consolatrice."

—Laissez moi raconter ma visite à la mosquée d'Omar; elle ne sera pas sans intérêt pour vous.
—Dites, sire Gérard.
—Frère Robert, reprit le pèlerin, me conduisit à la mosquée, au soleil levant. Nous pénétrâmes dans un vaste jardin; ses murs étaient tapissés de vignes et de rosiers; ses carrés étaient pleins de fleurs. On y voyait des balançoires immobiles sous des palmiers; des bonnelles et des palets gisaient à l'ombre de grands cèdres. Une fontaine jaillissait au milieu de cet Eden; elle élevait dans les airs une immense gerbe d'eau qui, en retombant, se changeait en une pluie de perles, de diamants, de rubis, de topazes, de saphirs.
Une multitude de petits enfants se lavaient les mains et le visage autour de son bassin; ils étaient vifs et éveillé comme des passereaux; leurs vêtements étaient blancs comme neige.
—"Qu'est-ce que ces enfants? dis-je au chapelain.
—Ce sont les orphelins dont les parents ont péri lors de la prise de Jérusalem.
Je vis entre deux colonnes, sous un arceau de voûte, une noble femme; un voile de lin ornait son front virginal; elle portait une longue robe bleue; son maintien était plein de noblesse et de simplicité; son teint était légèrement basané, comme celui des Orientaux; ses yeux noirs s'attachaient à des lèvres de corail pour former le plus doux des sourires; elle offrait dans tout son être un mélange de grâce, de bonté et de candeur.
—Enfants, s'écria-t-elle, venez, voici l'heure de la prière. Aussitôt la troupe charmante accourut près d'elle, comme des poussins qui se précipitent sous les ailes de leur mère. Parmi ces enfants, les uns prononçaient les maîtres de la religion; d'autres se cachaient dans les plis de son voile; les plus grands baissaient la croix qui brillait sur sa poitrine, et les plus petits lui tendaient les bras en murmurant: "Mère! mère!"

Ce récit réveilla dans l'âme de Tebsima ses souvenirs d'enfance; il lui semblait respirer l'atmosphère de tendresse qui entourait ses jeunes années; il détourna la tête pour cacher une larme.
—En vérité, dit-il, cette femme a le visage, la voix et le cœur de Sarai; mais ce n'est point elle, j'ai laissée sa lointaine Jérusalem!"
—En sortant de cette salle, continua le pèlerin, je ne pus m'empêcher de dire à mon guide:
—"Heureux les enfants réfugiés dans cet asile! ils ont ici trouvé plus qu'une mère.
—Cette femme qui vous a paru si admirable dans la prière, répondit frère Robert, ne l'est pas moins lorsque, avec une angélique patience, elle instruit les orphelins, ou que, se faisant enfant, elle joue avec eux sous les grands arbres.
—Où a-t-elle passé tant de tendresse, elle qui n'est point mère?
—Suivez moi, je vais vous conduire à la source vive où s'allimente sa charité."
Nous parcourûmes un champ couvert de hautes herbes et planté de cyprès; il servait de sépulture aux orphelins et aux pèlerins. La croix étendait sur leurs fosses son ombre tutélaire, et des columbes qui avaient placé leur nid dans un minaret voisin gémissaient près de ces morts ou bliés.
Au fond de ce cimetière, la mosquée, avec ses colonnes de marbre, ses hauts minarets et son grand dôme, offrait sa façade la plus majestueuse. "Entrons, me dit frère Robert, nous sommes à la porte de la chapelle de Notre Dame Consolatrice."

—Laissez moi raconter ma visite à la mosquée d'Omar; elle ne sera pas sans intérêt pour vous.
—Dites, sire Gérard.
—Frère Robert, reprit le pèlerin, me conduisit à la mosquée, au soleil levant. Nous pénétrâmes dans un vaste jardin; ses murs étaient tapissés de vignes et de rosiers; ses carrés étaient pleins de fleurs. On y voyait des balançoires immobiles sous des palmiers; des bonnelles et des palets gisaient à l'ombre de grands cèdres. Une fontaine jaillissait au milieu de cet Eden; elle élevait dans les airs une immense gerbe d'eau qui, en retombant, se changeait en une pluie de perles, de diamants, de rubis, de topazes, de saphirs.
Une multitude de petits enfants se lavaient les mains et le visage autour de son bassin; ils étaient vifs et éveillé comme des passereaux; leurs vêtements étaient blancs comme neige.
—"Qu'est-ce que ces enfants? dis-je au chapelain.
—Ce sont les orphelins dont les parents ont péri lors de la prise de Jérusalem.
Je vis entre deux colonnes, sous un arceau de voûte, une noble femme; un voile de lin ornait son front virginal; elle portait une longue robe bleue; son maintien était plein de noblesse et de simplicité; son teint était légèrement basané, comme celui des Orientaux; ses yeux noirs s'attachaient à des lèvres de corail pour former le plus doux des sourires; elle offrait dans tout son être un mélange de grâce, de bonté et de candeur.
—Enfants, s'écria-t-elle, venez, voici l'heure de la prière. Aussitôt la troupe charmante accourut près d'elle, comme des poussins qui se précipitent sous les ailes de leur mère. Parmi ces enfants, les uns prononçaient les maîtres de la religion; d'autres se cachaient dans les plis de son voile; les plus grands baissaient la croix qui brillait sur sa poitrine, et les plus petits lui tendaient les bras en murmurant: "Mère! mère!"

Ce récit réveilla dans l'âme de Tebsima ses souvenirs d'enfance; il lui semblait respirer l'atmosphère de tendresse qui entourait ses jeunes années; il détourna la tête pour cacher une larme.
—En vérité, dit-il, cette femme a le visage, la voix et le cœur de Sarai; mais ce n'est point elle, j'ai laissée sa lointaine Jérusalem!"
—En sortant de cette salle, continua le pèlerin, je ne pus m'empêcher de dire à mon guide:
—"Heureux les enfants réfugiés dans cet asile! ils ont ici trouvé plus qu'une mère.
—Cette femme qui vous a paru si admirable dans la prière, répondit frère Robert, ne l'est pas moins lorsque, avec une angélique patience, elle instruit les orphelins, ou que, se faisant enfant, elle joue avec eux sous les grands arbres.
—Où a-t-elle passé tant de tendresse, elle qui n'est point mère?
—Suivez moi, je vais vous conduire à la source vive où s'allimente sa charité."
Nous parcourûmes un champ couvert de hautes herbes et planté de cyprès; il servait de sépulture aux orphelins et aux pèlerins. La croix étendait sur leurs fosses son ombre tutélaire, et des columbes qui avaient placé leur nid dans un minaret voisin gémissaient près de ces morts ou bliés.
Au fond de ce cimetière, la mosquée, avec ses colonnes de marbre, ses hauts minarets et son grand dôme, offrait sa façade la plus majestueuse. "Entrons, me dit frère Robert, nous sommes à la porte de la chapelle de Notre Dame Consolatrice."

Ce récit réveilla dans l'âme de Tebsima ses souvenirs d'enfance; il lui semblait respirer l'atmosphère de tendresse qui entourait ses jeunes années; il détourna la tête pour cacher une larme.
—En vérité, dit-il, cette femme a le visage, la voix et le cœur de Sarai; mais ce n'est point elle, j'ai laissée sa lointaine Jérusalem!"
—En sortant de cette salle, continua le pèlerin, je ne pus m'empêcher de dire à mon guide:
—"Heureux les enfants réfugiés dans cet asile! ils ont ici trouvé plus qu'une mère.
—Cette femme qui vous a paru si admirable dans la prière, répondit frère Robert, ne l'est pas moins lorsque, avec une angélique patience, elle instruit les orphelins, ou que, se faisant enfant, elle joue avec eux sous les grands arbres.
—Où a-t-elle passé tant de tendresse, elle qui n'est point mère?
—Suivez moi, je vais vous conduire à la source vive où s'allimente sa charité."
Nous parcourûmes un champ couvert de hautes herbes et planté de cyprès; il servait de sépulture aux orphelins et aux pèlerins. La croix étendait sur leurs fosses son ombre tutélaire, et des columbes qui avaient placé leur nid dans un minaret voisin gémissaient près de ces morts ou bliés.
Au fond de ce cimetière, la mosquée, avec ses colonnes de marbre, ses hauts minarets et son grand dôme, offrait sa façade la plus majestueuse. "Entrons, me dit frère Robert, nous sommes à la porte de la chapelle de Notre Dame Consolatrice."

Ce récit réveilla dans l'âme de Tebsima ses souvenirs d'enfance; il lui semblait respirer l'atmosphère de tendresse qui entourait ses jeunes années; il détourna la tête pour cacher une larme.
—En vérité, dit-il, cette femme a le visage, la voix et le cœur de Sarai; mais ce n'est point elle, j'ai laissée sa lointaine Jérusalem!"
—En sortant de cette salle, continua le pèlerin, je ne pus m'empêcher de dire à mon guide:
—"Heureux les enfants réfugiés dans cet asile! ils ont ici trouvé plus qu'une mère.
—Cette femme qui vous a paru si admirable dans la prière, répondit frère Robert, ne l'est pas moins lorsque, avec une angélique patience, elle instruit les orphelins, ou que, se faisant enfant, elle joue avec eux sous les grands arbres.
—Où a-t-elle passé tant de tendresse, elle qui n'est point mère?
—Suivez moi, je vais vous conduire à la source vive où s'allimente sa charité."
Nous parcourûmes un champ couvert de hautes herbes et planté de cyprès; il servait de sépulture aux orphelins et aux pèlerins. La croix étendait sur leurs fosses son ombre tutélaire, et des columbes qui avaient placé leur nid dans un minaret voisin gémissaient près de ces morts ou bliés.
Au fond de ce cimetière, la mosquée, avec ses colonnes de marbre, ses hauts minarets et son grand dôme, offrait sa façade la plus majestueuse. "Entrons, me dit frère Robert, nous sommes à la porte de la chapelle de Notre Dame Consolatrice."

Au fond de ce cimetière, la mosquée, avec ses colonnes de marbre, ses hauts minarets et son grand dôme, offrait sa façade la plus majestueuse. "Entrons, me dit frère Robert, nous sommes à la porte de la chapelle de Notre Dame Consolatrice."

Bryson, Graham & Cie. Fermeront leurs Magasins à Midi, LUNDI, LE 7 SEPT. Jour de la "FETE DU TRAVAIL" Afin de prendre part à la grande Demonstration qui aura lieu au Parc Lansdowne.

Bryson, Graham & Cie.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

THE GUTTA PERCHA & RUBBER CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, HOSE, CLOTHING

SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTE

Solution d'Antipyrine de TROUETTE CONTRE Migraines, Maux de Tête, Névralgies

MANQUE DE FORCES ANEMIE, CHLOROSE LE FER BRAVAIS

MUNN & CO. PATENTS Scientific American Agency

Recentes Appivees Par les Derniers Vapeurs. Nos Nouvelles Marchandises sont arrivées en Grande Quantite, PAR LA ROUTE DE LIVERPOOL.

LINIMENT GENEAU 35 ANS DE SUCCES. Seul TOPIQUE remplaçant le FEE sans douleur ni chute du poil.

KENDALL'S SPAVIN CURE. The Most Successful Remedy ever discovered, as it is certain in its effects and does not blister.

KENDALL'S SPAVIN CURE. FERRISBURGH, ONT., March 1, 1906.

Warner's Safe Cure Cures Symptoms of many Diseases by curing Kidney Disease.

ABONNE LE CANADA Journal Quotidien d'Un An en Ville... 12eme. ANNEE Enquete sur le S EN EURO IV

G. PHILBERT. IMPORTATEUR. Americaines, Anglaise, Ecosaises.

TAPISSERIES. Coir des rues.

OTTAWA. Peintures préparées, Peinture, Tapisseries, Vitres, Mastic, Pinceau & Huile, Etc.

De Peinture en General.

ANCIENNES. De Peinture en General.